

Musée du Louvre

Par Philippe Mambrini

Arrivé au Carrousel,
je suis entré
entre les colonnes,
sous la pyramide de cristal,
là où la lumière
descend doucement
dans la pierre.

Les salles
étaient remplies d'histoire,
traversées
par des siècles d'art.

Les pas se faisaient
plus lents,
comme si le parquet
se souvenait.

Mes pensées allaient
aux arts premiers,
aux surréalistes,
de la rive gauche à la rive droite,
sans frontière,
sans hiérarchie.

Les impressionnistes,
les cubistes,
les fauves,
les innombrables courants
m'emportent.

Mes songes s'envolent
d'une salle à l'autre.

Tant de beau
me transporte
et illumine mon cœur.

Des visages
sans âge
me regardaient ;
ils savaient
ce que je pensais...

L'échiquier de Saint Louis,
le faux Saint Suaire,
le sarcophage d'onyx :
objets rares et précieux,
silencieux,
chargés d'un poids
plus grand qu'eux.

Un bleu clair
retenait le ciel
au creux d'une toile ;
un rouge profond
se battait encore
dans l'ombre des batailles.

Je marchais
entre les civilisations
et les révolutions,
le cœur léger,
presque effacé,
de peur de troubler
la mémoire des murs.

Et j'ai compris
que l'art
ne raconte pas seulement
l'histoire de l'humanité :

il m'emporte,
m'éclaire,
et demeure
comme une flamme
au fond de mon âme.